

---

H-France Review Vol. 20 (September 2020), No. 156

Philippe Carrard, *History as a Kind of Writing: Textual Strategies in Contemporary French Historiography*. Chicago: The University of Chicago Press, 2017. xvi + 244 pp. Bibliography and index. \$55.00 U.S. (cl). ISBN 9780226427966.

Compte-rendu par Manu Braganca, University College Dublin.

*History as a Kind of Writing: Textual Strategies in Contemporary French Historiography* est la traduction de l'ouvrage *Le Passé mis en texte. Poétique de l'historiographie française contemporaine* sorti quatre ans plus tôt.[1] N'ayant pas pu consulter la version française, ce compte-rendu ne portera par conséquent que sur sa traduction.

L'historiographie française a fait l'objet de nombreuses études depuis le début des années 1970 mais, surtout, depuis le début des années 2000. Celles-ci ont cependant accordé très peu d'attention à la dimension textuelle de l'écriture historique. C'est cette lacune que Philippe Carrard se propose de combler dans ce livre de poétique, en interrogeant ses règles, codes et conventions (p. xiii). Il prolonge ici l'un de ses ouvrages précédents, *Poetics of the New History*,[2] de deux manières : d'un point de vue chronologique d'abord, puisque *History as a Kind of Writing* porte sur l'historiographie française depuis 1945, et d'un point de vue méthodologique ensuite, puisque le champ d'étude inclut plus largement l'histoire du temps présent, l'histoire économique, l'histoire culturelle et l'histoire politique. Notons également que le corpus est plus divers puisque l'auteur fait référence à des travaux écrits par des historiens et historiennes à divers stades de leur carrière, les plus jeunes étant souvent moins connu(e)s du grand public (surtout non-francophone).

Dans l'introduction, intitulée 'French History and Its Manuals', l'auteur plonge dans la théorie, comparant le classique *Introduction aux études historiques* (1898) de Langlois et Seignobos à des textes plus récents.[3] Il constate que l'appel de ces deux historiens à la sobriété et au refus des métaphores qui brouilleraient le contenu des livres d'histoire est contredit dans leur texte-même quand ils mettent leurs jeunes collègues en garde contre les dangers d'une écriture 'endimanchée'. Surtout, l'auteur constate que les manuels plus récents ne s'éloignent quasiment pas des conseils prodigués dans ce classique.

Le premier chapitre, 'Dispositions', s'intéresse ensuite à l'agencement des études historiques, à leur articulation textuelle. Il porte une attention particulière à la chronologie et, plus précisément, au récit, décrié par les Annales mais, désormais, assumé, depuis notamment les travaux de Ricoeur sur le sujet. L'auteur offre d'abord une typologie des études historiques, distinguant les récits linéaires, des études événementielles, descriptives, des tableaux, analyses,

récits par strates, et métahistoires. Il en conclut, paradoxalement, que si, aujourd'hui, tous les historiens acceptent qu'une étude historique contienne nécessairement des éléments de récit, les historiens, dans la pratique, ont davantage eu recours au récit quand celui-ci était décrié.

Dans le second chapitre, 'Situations', l'auteur se penche sur ce qu'il appelle les 'microstructures' du texte, négligées dans les études de Danto, Ricoeur et White. Appliquant une grille de lecture littéraire (poétique, narratologie), il analyse les voix et perspectives de ces textes (Qui parle ? Quel est le point de vue adopté ? Comment les perspectives qui ne sont pas celles des historiens ou historiennes sont-elles insérées dans le texte ?), et réfléchit aux idéologies qui sous-tendent ces choix d'écriture. Les questions qu'explore l'auteur sont nombreuses. Pourquoi, par exemple, écrit-on 'nous', 'on' ou 'je' ? Les historiennes approchent-elles l'écriture de l'histoire différemment de leurs homologues masculins ? Comment les impératifs éthiques et ceux, méthodologiques, d'impartialité se réconcilient-ils dans le texte ? Comment les voix des autres apparaissent-elles, surtout quand ces autres--des acteurs marginaux ou oubliés-- n'ont laissé quasiment aucune trace ? Comment les livres d'histoire diffèrent-ils selon les publics visés ?

Le troisième chapitre, 'Figures', décortique comment les sources utilisées par les historiens--diversifiées mais toujours largement écrites--sont incorporées dans le texte. Etudiant le rôle et la fonction des diverses notes, l'auteur analyse également comment les graphiques/tableaux/cartes sont incorporés dans les études historiques. Dans ce chapitre, l'auteur réfléchit notamment à la manière dont les historiens négocient souci de scientificité, changements paradigmatiques et reconnaissance de la nature parcellaire de leur savoir à travers, par exemple, leur utilisation des guillemets, des italiques, du franglais, etc. Une analyse de certains titres récents et de figures de style (métaphores, personnification, comparaisons) souvent utilisées par les historiens, soulignent encore une fois comment le souci de clarté affiché dans les ouvrages théoriques s'efface dans la pratique.

En conclusion, l'auteur évoque notamment deux genres sous-représentés, et même rarissimes, dans l'historiographie française : l'histoire contrefactuelle, d'une part, et, d'autre part, les textes hybrides qui, comme *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, mêlent histoire et histoire personnelle.[3]

Ce rapide survol ne rend pas justice au livre érudit et important de Philippe Carrard qui ne s'adresse pas uniquement aux historiens mais invite tout un chacun à s'interroger sur les règles et conventions d'écriture propres à chaque discipline. Que cet ouvrage soit largement dépouillé du jargon spécifique à la poétique devrait faciliter et encourager de telles entreprises. Ce livre ouvre des pistes de recherche nombreuses et j'aimerais, pour conclure, en suggérer deux. Il serait, d'une part, important de mieux comprendre comment les historiens utilisent des sources non-factuelles, notamment des romans et des films. L'auteur mentionne bien dans sa conclusion des controverses récentes qui ont entouré la sortie de certains romans prenant pour cadre la Seconde Guerre mondiale, mais le sujet est largement absent de cette étude. D'autre part, il serait utile et urgent d'étudier comment le développement des supports numériques et multimédias changent les modalités d'écriture et de lecture ainsi que les stratégies éditoriales. Les chercheurs intéressés par ces questions trouveront certainement de quoi nourrir leurs réflexions dans l'ouvrage de Philippe Carrard.

## NOTES

[1] Philippe Carrard, *Le Passé mis en texte. Poétique de l'historiographie française contemporaine* (Paris : Colin, 2013).

[2] Philippe Carrard, *Poetics of the New History: French Historical Discourse from Braudel to Chartier* (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1992).

[3] Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos, *Introduction aux études historiques* (Paris : Hachette, 1898).

[4] Ivan Jablonka, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus : une enquête* (Paris : Seuil, 2012).

Manu Braganca  
University College Dublin  
[manu.braganca@ucd.ie](mailto:manu.braganca@ucd.ie)

Copyright © 2020 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172